

[IMPRIMER](#)

Mania Mavro (famille Saurel/Ponge) – Cité Falguière

Mis en ligne le 23 septembre 2025, par Luigi Magno , Marie Frisson

Exposition « Les Femmes de la Cité Falguière »

Commissaire de l'exposition : Edith Varez.

Cité Falguière - Atelier 11

72, rue Falguière 75014 PARIS

Samedi 20 septembre et dimanche 21 septembre 2025, de 14h00 à 19h00.

Vendredi 17 octobre et samedi 18 octobre 2025, de 14h00 à 19h00.



Cité Falguière © Jacques Mauve - Archives Cité Falguière

La Cité Falguière, avec ses ateliers et ses résidences d'artistes, est construite progressivement à partir de 1871. Préalablement, le sculpteur Jules-Ernest Bouillot avait acquis des terrains en 1860 avec le projet de construire des ateliers à louer à bas prix à des artistes. Située au fond de l'impasse, la villa Rose abritait l'atelier du sculpteur Alexandre Falguière, avant de devenir dans les années vingt, un hôtel où se réfugiaient des artistes en difficultés financières. Idéalement située dans le quartier Montparnasse, bientôt lieu d'échanges de nombreux artistes, la « cité des Fourneaux » (rebaptisée depuis « Cité Falguière ») comptait une trentaine d'ateliers d'artistes très rudimentaires, où vécurent Paul Gauguin, Tsuguharu Foujita, Constantin Brancusi, Jacques Lipchitz ou encore Chaïm Soutine qui occupa l'Atelier 11 en 1916, en partage avec Amedeo Modigliani, jusqu'en 1918. La Cité devint de fait l'un des hauts lieux de l'École de Paris : cette émulation entre artistes de différentes nationalités, langues, cultures et religions est à l'origine d'une remarquable diversité de styles qui marquent la naissance du modernisme.



Jardin de Foujita, arrière de l'Atelier 11 © Archives Jacques Mauve - Cité Falguière

Parmi les artistes ayant vécu à la Cité Falguière, le parcours proposé à l'automne 2025 permet de montrer le travail de Mira Maodus [\[1\]](#) et de découvrir quatre femmes artistes aux destinées fort différentes :

- Lilian de Glehn Thibaut (1872-1951) : peintre anglaise
- Mania Mavro (1889-1969) : peintre originaire de l'Empire Russe (actuelle Ukraine)
- Zofia Piramowicz (1880-1958) : peintre polonaise d'origine arménienne
- Fanny Rozet (1881-1958) : sculptrice et première femme admise à l'École des Beaux-Arts de Paris.

La conduite d'une œuvre n'a rien moins qu'évident, et sans doute particulièrement pour les femmes, qui n'obtiennent pas immédiatement l'accès à l'École des Beaux-Arts, par exemple : de l'accès progressif à la bibliothèque en 1896, puis aux cours et aux concours en 1897, enfin aux ateliers en 1900. La sculptrice Hélène Bertaux qui avait fondé l'Union des femmes peintres et sculpteurs en 1890 fait beaucoup pour obtenir l'ouverture des concours du Prix de Rome aux femmes : le premier Prix de sculpture est remporté ex-aequo avec Louis-Aimé Lejeune par Lucienne Heuvelmans, en 1911.



Plan de la Cité Falguière en 1910 par Jacques Mauve, 1996 © Archives Cité Falguière - Marie Frisson

Ces ouvertures progressives, ainsi que l'effervescence créatrice du début du XX^e siècle, contribuent à attirer à Paris des artistes avancées, aux carrières variées, comme des étudiantes, venues de toute l'Europe. Il en est ainsi de la future tante de Francis Ponge, Mania Mavro (1889-1969), originaire d'Odessa dans l'Empire Russe (actuelle Ukraine), qui arrive dans la capitale française et expose rapidement dans de prestigieux salons, comme en 1911 au Salon des Indépendants, puis Salon des Artistes français, ou, en 1922, au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne, ainsi que dans des galeries parisiennes de premier plan, comme la Galerie Feuillet d'art (1919), la Galerie Georges Petit (1924), la Galerie André (1925), la Galerie Bernheim-Jeune (1929) et la Galerie Loup Blanc (1930).



M. Mavro, *Danseuse bulgare*, 1936 © Mania Mavro / Fonds d'art contemporain de la Ville de Paris - Paris Collections

Mania Mavro travaille à la Cité Falguière entre 1913 et 1914 : le parcours proposé à l'automne 2025 présente la reproduction d'une aquarelle, trop fragile actuellement pour être sortie du Fonds d'art contemporain de la Ville de Paris, datée de 1936 : *La Danseuse bulgare*. La presse de l'époque définit l'artiste, par ailleurs proche de Bourdelle, comme une fille slave de Cézanne et de Rodin.

Mania Mavro qui a épousé le peintre Jean Saurel, oncle de Francis Ponge, est ainsi assimilée au mouvement de l'École de Paris. Outre ses portraits et ses nus, elle est connue pour ses paysages de Bretagne, d'Italie ou de Corse, également de Crozant (Creuse) - ce qui l'apparente également à la lignée des paysagistes de l'École de Crozant. Le critique Gustave Kahn remarque l'énergie particulière qui se dégage de ses tableaux.



M. Mavro, *Paysage provençal*, huile, s. d. © Dom Aukcyjny Rempex. Varsovie

Si elle perd son mari précocement, en 1922, puis sa fille Jacqueline (dite Linette), en 1945, elle conserve un lien fort avec Armand et Juliette Ponge dont elle dessine le portrait au fusain, et avec son neveu Francis, comme le montre leur correspondance. C'est à elle que ce dernier rend visite au printemps 1941, quand il écrit à Gabriel Audisio, le 28 avril, qu'il a dû partir précipitamment de Roanne pour se rendre à Aix auprès de sa tante malade. Il rend encore compte de cette visite le 1er mai : « [m]a tante était bien impressionnante dans l'appartement mansardé de son hôtel à Aix (hôtel de robe) : squelettique mais brûlante. (C'est elle, tu sais, qui m'avait lithographié) [2] ». Le 03 mai 1941, il commence l'écriture de « Note après coup sur un ciel de Provence » [3].



M. Mavro, *Portrait de Francis Ponge*, lithographie, 1926 © Archives A. Ponge

En 1926, pour accompagner la publication de *Douze petits écrits* aux éditions Gallimard, dans la collection « Une œuvre, un portrait », Francis Ponge avait en effet proposé à Jean Paulhan, en lieu et place du projet de portrait abandonné par Chagall [4], une lithographie de sa tante. Le portrait en buste a été réalisé au fusain, dont la lithographie reprend le dessin de la tête et du visage en gros plan. La critique rappelle que Ponge ne souhaitait pas, en dernier ressort, voir son portrait en frontispice de l'ouvrage, sans doute parce qu'il prônait la préséance du texte sur l'image - et cela d'autant plus qu'il s'agissait de sa première publication dans de prestigieuses conditions éditoriales [5].

L'œuvre abondante de Mania Mavro reste à découvrir pour le public : elle est actuellement dispersée entre des collections privées et quelques galeries. Si l'artiste semble active jusqu'au milieu des années cinquante, on ignore ce que fut la fin de sa vie jusqu'en 1969.



Plancher de l'Atelier 11 © Marie Frisson

Dans les années soixante, la restructuration urbaine du quartier de Montparnasse et de ses environs entraîne la destruction d'une grande partie de la Cité Falguière, malgré la mobilisation d'une association de riverains et d'artistes (l'Association Cité Falguière, fondée par Jacques Mauve). L'Atelier 11 est le dernier vestige de ce passé : il est l'objet d'un projet de restauration depuis 2021, soutenu par l'[Association Cité Falguière](#), l'[Association L'AJR Arts](#), et la Fondation du patrimoine. En effet, une refonte majeure des façades et des verrières doit être réalisée pour retrouver l'aspect originel tout en solidifiant l'édifice. Dans les espaces intérieurs, les peintures et les planchers doivent être rénovés, les escaliers relocalisés et la mezzanine ajustée, tandis que l'isolation, l'électricité, la plomberie et le chauffage doivent être mis aux normes pour pouvoir de nouveau accueillir des artistes.

Afin de réaliser ce projet, une [collecte de fonds](#) a été mise en place auprès du grand public.



Récemment, l'Atelier 11 a rendu hommage à [Mira Modus](#) et a montré le travail de Jay Lee, artiste en résidence venue de Corée du Sud. Le 15 novembre prochain, une journée de rencontres entre artistes est organisée pour les cent cinquante ans de la Cité Falguière, intitulée « [Windows to the Past, Doors to the Future](#) ».

Marie Frisson

Notes

[1] Mira Maodus est une peintre française née en 1942. Elle vit et travaille entre Paris et Belgrade. Elle est apparentée au courant abstrait.

[2] « Lettre de Francis Ponge à Gabriel Audisio du 1er mai 1941 », Archives Gabriel Audisio. B. Veck, J.-M. Gleize, « Notice de *La Rage de l'expression*, *Œuvres complètes*, tome I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 1044.

[3] F. Ponge, « La Mounine, ou Note après coup sur un ciel de Provence », *La Rage de l'expression*, *op. cit.*, p. 412-432.

[4] L. Magno, « [Ponge e Chagall](#) », « Gammatica », *L'Immaginazione*, septembre-octobre 2020, p. 29.

[5] Voir notamment la Notice de l'édition des œuvres complètes. M. Collot, « Notice de *Douze petits écrits* », *Œuvres complètes*, tome I, *op. cit.*, p. 881.